

LES RECITS BABYLONIENS DU DELUGE



La tradition littéraire babylonienne du Déluge nous est connue par deux œuvres majeures : le mythe d'Atra-hasîs et l'épopée de Gilgamesh, dont la "mise en forme" écrite est datée traditionnellement de la première moitié du II^e millénaire avant J.-C. pour la première, et de la fin du même millénaire pour la seconde. Les protagonistes y sont identiques, bien que portant des noms différents, et le thème général est le même. On admet donc qu'Atra-hasîs a servi de modèle à Gilgamesh pour cet épisode.

LA XI^e tablette de Gilgamesh, qui provoqua l'émotion de G. Smith à la fin de l'année 1872, est l'une des plus célèbres de l'épopée puisqu'elle présente la version assyro-babylonienne la plus complète du Déluge. Cet épisode, raconté par le seul qui y ait survécu, Outa-napishtim, devenu de ce fait immortel, couvre les deux-tiers de la tablette. La version ninivite, c'est-à-dire celle qui était conservée dans ce que l'on appelle la "Bibliothèque du Palais" du roi Assurbanipal à Ninive, est cependant la seule que nous possédions. Elle a pu être reconstituée presque intégralement grâce aux nombreux exemplaires de cette version de Ninive. Mais l'on ne dispose pas, comme pour d'autres tablettes de l'épopée, de versions provenant d'autres sites géographiques ou d'autres époques.

La parfaite unité de l'épisode du Déluge dans Gilgamesh a cependant, dès l'époque de G. Smith, incité ceux qui l'étudiaient à y voir une reprise d'un original indépendant plus ancien que l'œuvre littérai-

re. Cette hypothèse s'est vite révélée exacte, quand l'on découvrit la version "originale" en babylonien de l'épisode du Déluge dans le mythe que l'on appelle, du nom de son héros principal, Atra-hasîs (le "Très-Sage") et dont on possède une version remontant à l'époque paléo-babylonienne en plusieurs exemplaires, rédigés pour la plupart à Sippar sous le règne de l'un des successeurs d'Hamourabi, le roi Ammisadouqa.

On considère maintenant que c'est vers 1200 avant J.-C. qu'a dû être fixée la version canonique de Gilgamesh, par un scribe d'Ourouk, Sin-leqe-ounninni, et qu'il a alors intégré l'épisode du Déluge tiré d'Atra-hasîs à la partie finale de son épopée.

Si le schéma général de l'épisode du Déluge est identique dans Atra-hasîs et Gilgamesh, on relève cependant quelques variantes qui reflètent une interprétation différente de l'histoire du Déluge par les milieux lettrés babyloniens du début et de la fin du II^e millénaire.

Page de gauche. Epopée de Gilgamesh. Tablette XI. C'est sur ce document en argile cuite qu'a été rapporté l'épisode du déluge provoqué par le dieu Enlil pour faire disparaître de la surface de la terre l'humanité toute entière jugée trop bruyante. Ninive VII^e s. av. J.-C. copie d'un document plus ancien du XVIII^e-XVII^e s. av. J.-C. H. 15,5 cm. B.M. 3375. © British Museum.



Ci-contre. Scribes assyriens enregistrant des comptes ; l'un écrit sur une tablette d'argile avec un stylet, l'autre sur un support plus souple, peut-être du cuir. C'est un de leur confrère, Sin-leqe-ounninni qui officiait à Ourouk vers 1200 av. J.-C. qui fixa la version canonique de l'épopée de Gilgamesh. Bas-relief du VIII^e s. av. J.-C. © British Museum.



L'élú du dieu Ea, celui qui fut choisi pour être sauvé, Outa-napishtim, habitait dans une maison de roseaux qui devait être sans doute établie sur le modèle de celle des Arabes des marais contemporains (*mudhif*), construite sur la rive, large de 5 m, haute de 4 m et atteignant 25 m de long. C'est en parlant à la cloison de roseaux qui constituait la paroi de sa demeure que Ea l'avertit du danger. Document Editions Faton.

LE DÉLUGE DANS L'ÉPOPÉE DE GILGAMESH

A Gilgamesh venu le trouver aux confins du monde pour apprendre le secret de l'immortalité, Outa-napishtim, le seul homme devenu immortel, raconte les circonstances dans lesquelles il a reçu ce présent du dieu Enlil. Le récit est fait à la première personne par le participant direct des événements, ce qui en accentue l'effet dramatique. Outa-napishtim n'explique pourtant pas vraiment pourquoi le Déluge s'est produit. Il s'agit d'une décision des dieux que leur a plus ou moins imposée Enlil, leur roi. Et le récit d'Outa-napishtim commence de manière abrupte avec l'avertissement de la catastrophe imminente que lui fit parvenir le dieu Ea, avec lequel il était particulièrement lié.

Ea avait prêté serment de ne pas révéler le projet d'Enlil aux humains, mais il trouva un moyen de sauver au moins une famille. Il jeta son dévolu sur Outa-napishtim, qualifié d'"homme de Shourouppak", en écho à la tradition des listes dynastiques qui en faisaient le dernier roi antédiluvien. Le recours à un stratagème, qui est une habitude d'Ea dans les mythes qui le mettent en action, montre que la dépendance existentielle des hommes envers les dieux fut respectée, et qu'Outa-napish-

tim fut sauvé par une intervention divine et non par ses propres forces. Mais Ea respecta en même temps l'ordre donné par Enlil : c'est en envoyant un rêve prémonitoire à Atra-hasîs, puis en parlant à la cloison de roseaux qui constituait la paroi de sa demeure qu'Ea l'avertit. Faut-il voir dans le recours à la cloison de roseaux une préfiguration de l'histoire grecque du roi Midas ? Il faut sans doute plutôt considérer que le point important est le trait d'union que forment les roseaux entre l'habitation terrestre d'Outa-napishtim, probablement construite sur le modèle de celle des Arabes des marais contemporains, et l'embarcation qu'il doit édifier sur les conseils d'Ea : celui-ci lui décrit d'ailleurs de manière très précise son agencement intérieur.

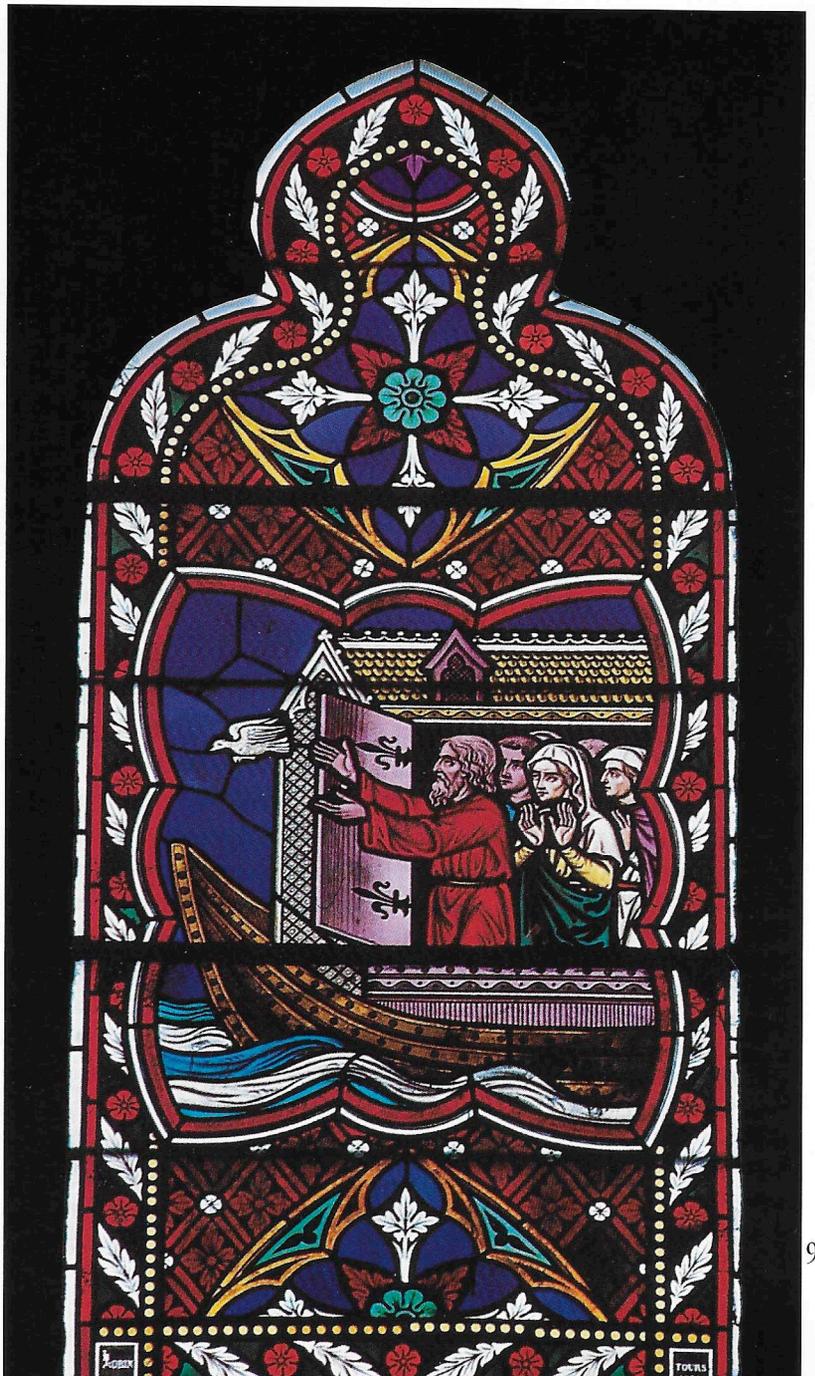
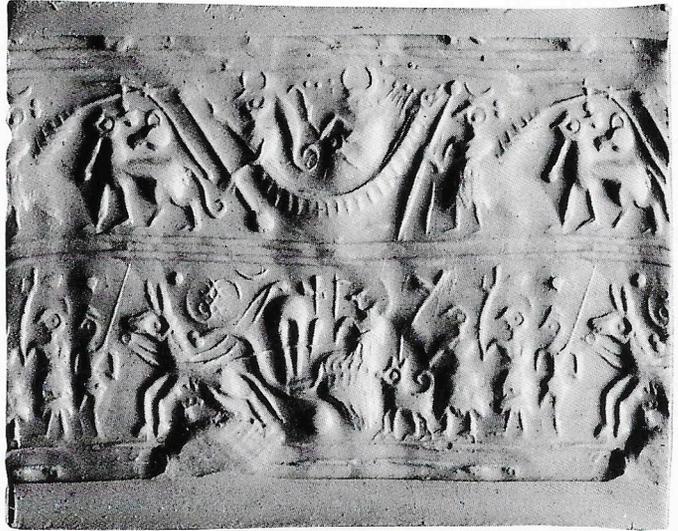
Ea fournit en même temps le moyen pour le héros de réaliser son entreprise sans intriguer outre-mesure ses concitoyens : il devait prétexter un différent opposant Enlil à Ea pour transporter sa résidence dans le domaine aquatique propre à celui-ci. Outa-napishtim n'éprouve, semble-t-il, aucun trouble à tromper ses concitoyens, même s'il ne cherche pas à leur cacher la catastrophe imminente : mais c'est dans un langage à double-sens qu'il leur prédit qu'Enlil "fera pleuvoir pour

eux l'opulence". Ce n'est qu'après le Déluge qu'il versera des larmes amères. Mais à aucun moment il ne remet en cause la décision divine.

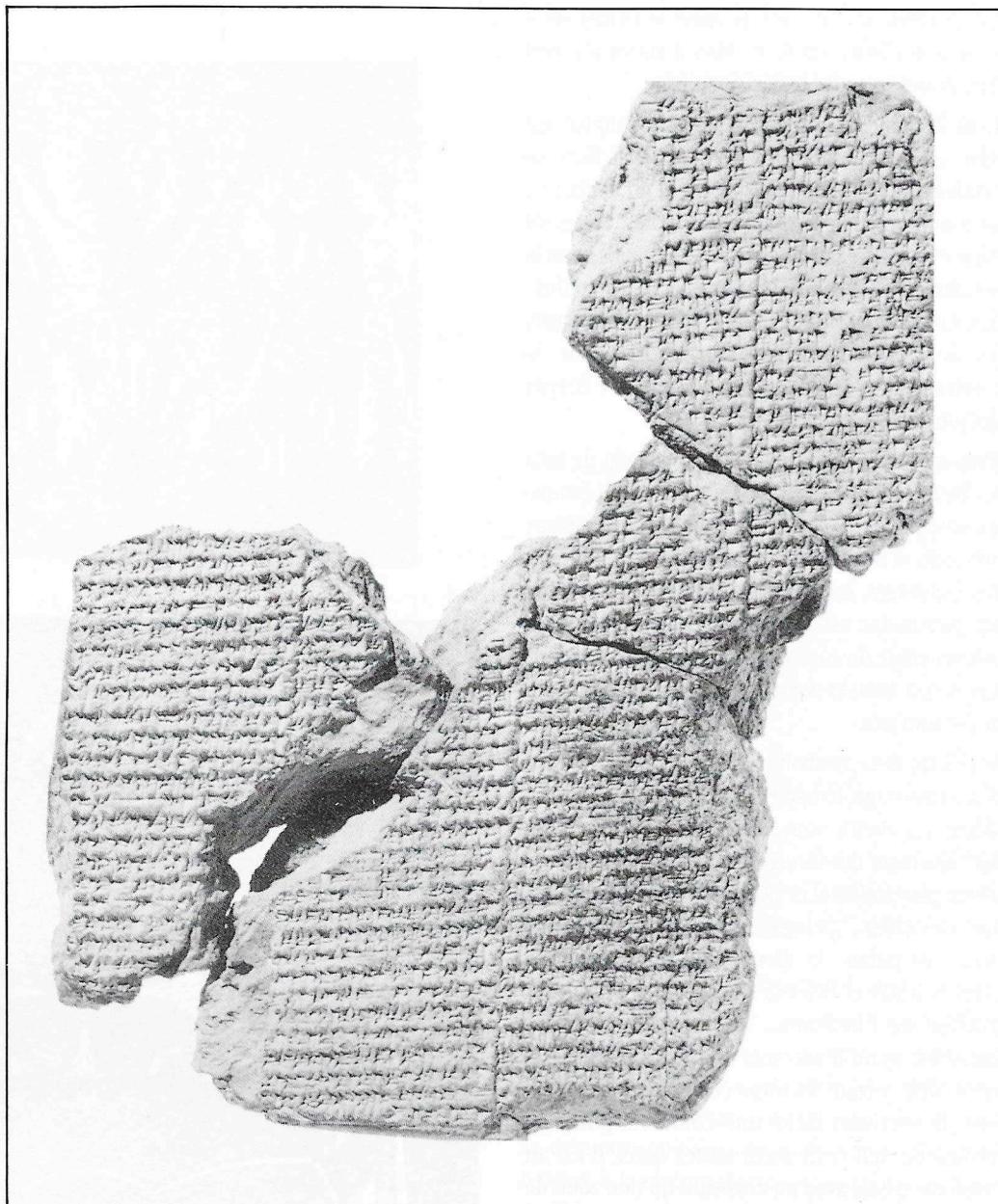
Toute la population de la ville de Shourouppak est mise à contribution pour la construction de l'embarcation d'Outa-napishtim, et l'on a affaire à un pseudo-récit de construction royale : toutes les corporations artisanales y participent, mais aussi la population en général, tous âges et sexes confondus. Comme pour un récit de construction encore, les gens sont abondamment nourris par le constructeur, et l'inauguration de l'arche se fait par des onctions solennelles.

Outa-napishtim remplit ensuite le bateau de tous ses biens mobiliers, suivant un schéma qui évoque les inventaires de maisons princières : les métaux précieux, la famille, les animaux domestiques mais aussi sauvages, les artisans spécialisés. Le reste de son patrimoine est abandonné et il en fait don au constructeur de son bateau, le batelier Pouzour-Amourrou, tout en sachant que ces richesses ne lui profiteront pas.

Le Déluge dure symboliquement 7 jours et 7 nuits et associe orage, tempête et inondation des fleuves. Même les dieux sont alors épouvantés par le déchaînement des forces naturelles qu'ils ne maîtrisent plus vraiment et viennent se réfugier au plus haut des cieux, "pelotonnés comme des chiens" devant le palais du dieu Anou, tandis que les déesses Ishtar et Belet-ili se lamentent sur la destruction de l'humanité. L'embarcation d'Outa-napishtim ayant finalement accosté aux flancs du mont Niçir, y reste six jours échouée. Le septième jour, le survivant lâche une colombe, puis une hirondelle, qui reviennent toutes deux. C'est au troisième essai, avec un corbeau, qu'une zone de terre commençant à émerger est découverte. Le premier acte d'Outa-napishtim est alors d'offrir un sacrifice aux dieux, qui viennent se rassembler tout autour de lui "comme des mouches". La déesse mère Belet-ili refuse qu'Enlil prenne part à ce repas, tandis que le dieu lui-même entre en fureur en découvrant qu'un humain a survécu au Déluge. C'est précisément ce que reproche ensuite Ea à Enlil, d'utiliser des moyens disproportionnés pour punir quelques fautifs. Enlil, quoique souverain des dieux agit en mauvais roi en ne prévoyant pas vraiment les conséquences de ses actes. Ea se justifie d'avoir sauvé au moins un humain (l'auteur de Gilgamesh livre d'ailleurs sa source à ce moment, en appelant le survivant Atra-hasîs), et, ramené à la raison, Enlil accorde à Outa-napishtim et à son épouse l'immortalité et une résidence éternelle à l'embouchure des fleuves, là où précisément Gilgamesh a fini par le trouver.



Ci-contre. Epopée d'Atra-hasîs provenant sans doute de Sippar (Abou Habba). C'est elle qui fournit aux chercheurs la véritable raison du Déluge : les dieux, et en particulier Enlil, avaient décidé de supprimer l'humanité qu'ils avaient créée parce qu'ils la jugeaient trop remuante, trop bruyante et trop prolifique. H. 22,6 cm. XVII^e s. av. J.-C. BM 78942. © British Museum.



Page précédente, en haut. Empreinte de sceau-cylindre représentant l'embarquement de la famille, du cheptel et des biens de l'unique rescapé du déluge, Outa-napishtim dans l'épopée de Gilgamesh, ou Atra-hasîs dans l'épopée d'Atra-hasîs. © Vorderasiatisches Museum, Berlin. VA 2952.

Page précédente, en bas. Noé lâche la colombe. C'est une des similitudes entre le récit babylonien du déluge et le récit biblique. Cependant, dans la Bible, c'est la colombe qui reviendra annoncer l'émergence de la terre, alors que dans le récit babylonien, c'est un corbeau. Vitrail de l'église de Sablé.

LE DÉLUGE DANS LE MYTHE D'ATRA-HASÎS

Atra-hasîs nous fournit la véritable raison du Déluge : il s'agit de la mesure finale prise par Enlil, pour se débarrasser des hommes. L'humanité a en effet été créée par les dieux pour résoudre le problème de leur entretien, mais s'est révélée au fil du temps provoquer de sérieuses nuisances : elle est remuante, bruyante, et la croissance incontrôlée de la population met en fureur le dieu souverain, Enlil, qui voit sa création lui échapper. Il décide donc de réduire l'humanité par la famine, mais ses essais sont contrariés par le dieu Enki (le nom sumérien d'Ea), qui fournit à chaque fois aux humains le moyen d'éviter la destruction. Enlil décide alors d'en finir et réunit de manière solennelle une assemblée des dieux, au cours de laquel-

le il fait prêter à Enki un serment lui interdisant d'informer les hommes de la catastrophe qui les menace. Enki s'étant auparavant servi de l'eau pour permettre aux hommes de survivre en les sauvant de la sécheresse et de la famine, c'est cet élément qu'Enlil décide d'utiliser en leur envoyant le Déluge.

Comme dans Gilgamesh plus tard, Enki trouve le moyen d'avertir son protégé, nommé ici Atra-hasîs, du cataclysme imminent. En s'adressant à une clai de roseaux derrière laquelle se trouve Atra-hasîs, il lui conseille de détruire sa maison et de construire un bateau, dont il lui indique le plan général, en forme de cube. Dans un fragment plus récent de l'œuvre paléo-babylonienne standard, Atra-hasîs demande même au dieu de lui dessiner sur le sol le plan du bateau.



Comme le lui précise le dieu Ea, Atra-hasîs n'a que 7 jours pour exécuter ce projet. Il rassemble les Anciens de la ville et leur dit qu'une brouille divinsant Enlil et Enki, il va suivre son dieu dans le domaine aquatique. Il y a donc déjà là l'idée d'une certaine "désinformation" envers ses concitoyens. Mais Atra-hasîs est lourd du secret qu'il porte : quand la construction de son bateau est finie et qu'il y a fait entrer sa famille, son cheptel, et ses biens, il organise un grand banquet. Celui-ci est loin de revêtir l'aspect triomphal du banquet évoqué dans Gilgamesh : Atra-hasîs sait qu'il invite ses concitoyens à leur dernier repas en commun et il en tombe malade de tristesse, tout en ne pouvant livrer son secret.

Lorsque l'orage éclate, Atra-hasîs coupe les amarres du bateau, se retrouve sur l'eau et sauve sa vie pendant que tous les autres humains sont engloutis. La déesse Mami, la sage-femme des dieux, et la déesse Nintou, la déesse-mère, reprochent alors amèrement aux deux dieux suprêmes Anou et Enlil d'avoir détruit l'humanité qui était leur création. Leur plainte est plus développée que dans Gilgamesh et n'est pas sans rappeler le genre littéraire sumérien des lamentations sur les villes détruites.

La partie d'Atra-hasîs dans laquelle il raconte son sauvetage n'est malheureusement plus conservée, et le texte reprend avec l'offrande d'un repas aux dieux. Après une vive discussion entre Anou, Enlil et Ea, Enlil accepte finalement le principe d'un nouveau départ de la race humaine avec Atra-hasîs, mais en établissant les moyens d'une limitation du nombre des humains, par la "création" de la stérilité féminine, de la mortalité infantile, et de groupes de femmes vouées rituellement à la chasteté.

Tout en mettant en scène le Déluge, le mythe d'Atra-hasîs vise donc un but étiologique, expliquant les débuts de l'humanité, faisant du survivant à la fois le dernier représentant d'une époque révolue et le point de départ de l'humanité actuelle, et justifiant l'existence de certaines limitations qui lui sont propres. Le récit de Gilgamesh apparaît de ce point de vue plus pessimiste, présentant une catastrophe due à un effet inexplicable de la volonté des dieux, et un héros qui n'est sauvé que pour abandonner sa condition en devenant immortel et vivre définitivement en marge de l'humanité. Au delà de la reprise d'un mythe universel, il y a dans chaque œuvre une réflexion profonde sur la condition humaine.

L'entrée des animaux dans l'arche. Noé, comme son homologue sumérien Atra-hasîs, fut averti de l'imminence du cataclysme par le Seigneur. Pour assurer la survie des espèces, il résolut de les rassembler dans son arche. Notez la forme de celle-ci qui a l'aspect d'un cube comme le bateau d'Atra-hasîs dont le dieu Enki indiqua le plan. Mosaïque de Saint-Marc. Atrium. Venise. Vers 1200. © Artephtot, R. Percheron.